

Jean-Paul DROMARD

*SUR L'INTERPRETATION
DANS LA CURE PSYCHANALYTIQUE*

Mots-clefs : Interprétation, Cure psychanalytique, Transfert, Réalité psychique, Fonction de l'analyste

Je me propose de vous parler en ayant fait le choix délibéré de ne rien préparer, me trouvant ainsi dans une position similaire à celle de l'analysant abordant une séance d'analyse. D'autre part, je tiens à être bref, de façon à préserver le maximum de temps à des échanges sur des points qui peuvent vous intéresser¹.

C'est de l'aspect clinique de l'interprétation dont je vais essayer de vous parler aujourd'hui ; et plus précisément de l'interprétation émanant de l'analyste. Bien sûr l'interprétation ne se réduit pas à l'énonciation du psychanalyste. L'analysant peut lui aussi être amené à produire des énoncés qui s'avèreront interprétatifs. En fait, il importe de noter qu'une interprétation faite par l'analyste sera toujours produite dans le transfert, c'est-à-dire dans cet espace où l'analysant et l'analyste se trouvent noués, et où, au plan de l'inconscient il y a rencontre.

Tout d'abord, qu'est-ce qu'une interprétation ? Interpréter est-ce, comme l'indique le sens commun, donner un sens, est-ce fournir une explication ?

Donner un sens, fournir une explication équivaut à un rabattement et à donner de la réalité psychique un aspect univoque, alors que tout son fonctionnement est soumis au conflit et à la contradiction. Donner un sens, c'est aussi opérer un effet de fermeture du discours. C'est encore se situer dans le discours du

¹ Cet écrit est assez peu fidèle à ce qui a été dit dans cette intervention ; néanmoins, il reprend un certain nombre de points évoqués. D'autre part, il est dommage que la discussion qui a suivi ne puisse être reprise dans cet écrit, car elle constitua le moment le plus intense de cette intervention.

maître. Or, le critère d'une interprétation psychanalytique réside dans son effet d'ouverture au discours de l'Autre, c'est-à-dire dans une production de matériel nouveau, voire dans un changement de discours. On peut le dire encore autrement en indiquant que l'interprétation produit une levée du refoulé, ou encore en termes plus lacaniens, qu'elle libère un signifiant de la chaîne signifiante.

Où l'on voit, en tout cas, que l'interprétation ne peut se réaliser a priori, mais qu'au contraire elle ne peut s'apprécier qu'à partir de ses effets d'après-coup.

D'autre part, l'interprétation participe d'une certaine position éthique que sous-tend l'acte analytique.

Freud nous a appris que toute formation de l'inconscient (rêve, lapsus, acte manqué, symptôme, mot d'esprit) était surdéterminée, c'est-à-dire renvoyait toujours à plusieurs causes entremêlées et donc à une pluralité de sens. En conséquence l'interprétation devra respecter cette loi en réintroduisant, par son caractère équivoque, cette pluralité de sens. A minima, on dira que l'interprétation va permettre à l'analysant d'entendre ce qu'il vient de dire autrement.

Du fait de son caractère équivoque, l'interprétation réintroduit la division du sujet.

Bien souvent, l'expérience montre qu'une interprétation s'avère être une parole qui, loin d'avoir été mûrement réfléchie, a jailli chez l'analyste hors de sa maîtrise ; quelque chose qui vous échappe entièrement : un lapsus par exemple, ou encore un propos lâché entre deux portes. C'est d'ailleurs ainsi que Lacan caractérise l'interprétation : elle est structurée comme le mot d'esprit.

A cet égard, l'un des signes de l'interprétation c'est de déclencher le rire. Il est logique qu'elle produise également un effet de surprise, puisque l'interprétation va prendre l'analysant (mais parfois l'analyste aussi) au dépourvu.

Une analysante rapporte dans une séance qu'elle rêve souvent de sang ; puis elle associe sur l'épisode traumatique d'un avortement. La séance suivante, elle en vient à dire qu'elle connaît beaucoup de personnes qui sont enseignantes et ajoute : "Je ne supporte pas le corps enseignants" (le corps en saignant). L'analyste, du fait de son écoute du matériel qui a précédé cette phrase, s'autorise à opérer ce découpage signifiant : le corps-en-saignant. Ce qui va permettre ici à l'analysante d'entendre autrement ce qu'elle

vient de dire et surtout cela va produire un effet de libération de la parole. C'est ainsi que l'analysante va lâcher ces paroles : "Le corps qui saigne ça me fait penser que je ne supporte pas d'être une femme ; je n'ai jamais accepté mon corps de femme. Etre dans le sang huit jours par mois, je trouve cela insupportable. Et puis le sang pour moi ça n'est pas propre". Elle associera également sur un souvenir pénible qui blessait son image narcissique et ajoutera d'autres choses encore. Cette séance fut marquée par une vive émotion chez l'analysante. Où l'on voit que cette intervention de l'analyste a eu ici valeur d'interprétation en libérant un signifiant ("le signifiant représente le sujet pour une autre signifiant") et en révélant le rapport que le sujet entretient ici avec sa sexualité.

Si l'interprétation prend souvent la forme d'une énonciation, Lacan a innové en la matière en y ajoutant une autre forme : celle de la scansion ou de la coupure, à savoir le fait de la part de l'analyste d'arrêter la séance à tel moment, sur telle parole de l'analysant. La scansion peut avoir valeur d'acte interprétatif dans la mesure où elle intervient d'une façon opportune ; et elle n'a de sens qu'à la condition de n'être en aucune façon systématisée. La pratique qui consiste à réduire de manière systématique la durée de la séance à une peau de chagrin me paraît des plus suspectes, surtout si elle s'accompagne du non respect de cette règle énoncée par Freud de réserver un temps minimal à chaque personne, qu'il soit utilisé ou non. Pour ma part, je suis plutôt partisan d'un usage modéré et même exceptionnel de la scansion, en réservant son usage dans des cas précis et notamment pour faire coupure dans la jouissance.

Mais revenons aux paroles prononcées par l'analyste dans une analyse et à l'éthique qu'elles impliquent. Il est clair que toute intervention de l'analyste dans une cure ne s'avèrera pas interprétative, eu égard aux effets produits. Il y a quantité de formes d'interventions utiles, voire nécessaires dans le cours d'une analyse (questions, relances, remarques etc.) dont les effets seront toujours très difficiles à cerner, mais qui ne présenteront pas cette qualité d'interprétation. Cependant dès lors que l'analyste sort de son silence, son dire doit respecter l'éthique qui est celle de l'acte analytique. On peut indiquer à cet égard plusieurs points de structure.

1) L'intervention de l'analyste doit se distinguer fondamentalement de toute suggestion. L'analyste n'est pas un

directeur de conscience ni un soutien.

2) Le respect du sujet écarte toute intervention qui serait intrusive. Son intervention requiert le tact nécessaire, c'est-à-dire la prise en compte de ce que l'analysant est en mesure d'entendre. Sinon on serait dans ce que Freud a dénommé "Le sadisme de la vérité".

3) L'intervention doit éviter de se situer dans le registre duel ou imaginaire (car on sombrerait dans le rapport de force). Elle doit toujours ménager un troisième terme et se révéler équivoque afin de laisser à l'analysant une porte de sortie possible et de respecter la division du sujet.

4) L'analyste n'a pas à s'identifier au sujet supposé savoir. Il n'intervient pas dans le registre du savoir mais dans celui de la vérité du sujet, marqué du "mi-dire".

5) S'agissant de l'interprétation proprement dite, elle jaillit comme trouvaille, elle n'est donc pas préméditée. Elle est structurée comme une formation de l'inconscient. Elle doit être preste : Freud avait imaginé cette idée en disant : "Le lion ne bondit qu'une fois".

A ces quelques points on peut ajouter quelques remarques sur la fonction de l'analyste. Sa toute première fonction est d'être -l'a- (objet cause du désir), à entendre donc aussi bien au sens de sa présence physique qu'au sens de sa fonction de poubelle. Il est là pour recevoir n'importe quelle parole, y compris hostile sans s'en trouver pour autant affecté ou détruit.

Sa seconde fonction est d'écouter et suppose en tout premier lieu qu'il ne fasse pas obstacle à la parole de l'analysant. Il s'agit pour lui de favoriser le déploiement de la parole. Cette parole qui va constituer le sujet. Enfin, sa fonction est d'interpréter en respectant les règles plus éthiques que techniques que nous avons évoquées. A ce point, il convient d'articuler la question de l'interprétation au désir de l'analyste comme "désir de la différence absolue".

Pour conclure, j'ajouterai que la qualité d'un psychanalyste s'apprécie à travers ses actes et je crois qu'elle s'éprouve plus particulièrement dans les moments de crise (conflit, interruptions, rupture, moments sensibles...) c'est-à-dire dans ces moments où l'analyste est sommé de répondre. Sa réponse sera souvent déterminante pour la suite ou pour l'issue. On peut ici parler de responsabilité du psychanalyste non sans ajouter que l'analysant a lui aussi toujours sa part, ne serait-ce que dans le choix de son analyste.

Je ne voudrais pas terminer sans vous dire que la fonction d'analyste est selon le mot de Freud "un métier impossible" où on a souvent le sentiment de ramer à contre-courant. C'est une fonction extrêmement difficile à soutenir et je pense qu'il n'existe aucun analyste qui soit en permanence à la hauteur de cette tâche. Cependant c'est aussi un "métier" qui, par moments vous apporte des émotions et des joies intenses ; et ces moments là vous font oublier les autres.

(Intervention faite au C.L.A. au séminaire dirigé par Thomas Aron et François Migeot, le 7 février 90.)

